

La grande discorde



« Mahomet a bâti un Etat qui domine la péninsule arabique. A sa mort vers 632, quel successeur pour assurer la pérennité politique ? C'est la première fitna, à la fois « épreuve » et « grande discorde ».



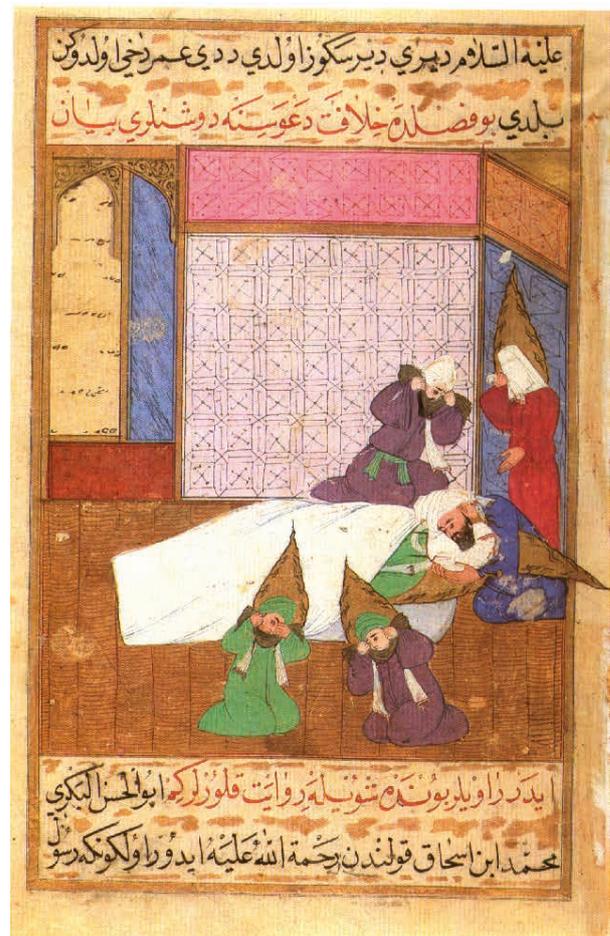
Entretien avec Françoise Micheau

Françoise Micheau est professeure émérite à l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne où elle a enseigné l'histoire médiévale des pays d'Islam (VIe-XVe). Ses domaines de recherche couvrent savoirs et culture, religions et société dans le Proche-Orient arabe (VIIe-XVe).

Qui doit succéder au Prophète après sa mort ?

Mahomet meurt vers 632. La Révélation est donc close. Mahomet est d'ailleurs désigné dans le Coran comme le dernier des prophètes. Il n'y a donc pas de succession prophétique. En revanche, dans la mesure où Mahomet a bâti un Etat qui domine la péninsule arabique, il lui faut un successeur pour assurer la pérennité de cette construction politique. La question nous paraît évidente, car nous avons en tête l'histoire des califes qui lui ont succédé, mais elle ne l'était pas à l'époque pour deux raisons. D'abord, fallait-il un successeur politique ? Certains, notamment les habitants de Médine, proposent aux habitants de La Mecque de désigner chacun un chef, comme auparavant : l'idée d'un pouvoir central unique n'était pas si évidente. Cependant, elle finira par s'imposer et ne sera plus remise en question par la suite. En revanche, la question qui va se poser ensuite, pour ne jamais être résolue, est celle du successeur : qui pour succéder à Mahomet ?

Pour comprendre les conflits qui ont éclaté, représentons-nous les groupes en présence. D'une part, il y a les Muhâjirûn, ceux qui ont fait l'Hégire et constituent donc les plus anciens compagnons de Mahomet. Eux-mêmes peuvent être subdivisés en deux sous-groupes : d'un côté, les compagnons comme Abou Bakr et Omar, de l'autre la famille proche de Mahomet. Ce dernier n'a d'ailleurs pas de fils, ni de frère, dans une société où le pouvoir est patriarcal. Les deux personnages qui vont jouer un rôle majeur sont ses deux oncles : Abu Talib, père d'Ali, le cousin de Mahomet, et de l'autre côté Abbas, qui deviendra la figure de référence et de légitimation des Abbassi-



La mort du prophète Mohammed. Peinture miniature ottomane du Siyer-i Nebi, conservée au palais de Topkapı, Istanbul (Hazine 1222, folio 414a)

des lorsqu'ils revendiqueront le pouvoir au VIIIe siècle. Deuxième groupe en présence : les Ansars, qui veut dire « auxiliaires de la victoire », sont les Mecquois qui ont accepté la victoire de Mahomet et y ont même contribué. Selon les traditions rapportées, au moment de la première bataille entre Mahomet et les Mecquois, les Ansars étaient trois fois plusieurs nombreux que les compagnons. Le troisième groupe en présence est celui des

Quraychites de La Mecque, qui se sont ralliés tardivement à l'islam et au pouvoir politique de Mahomet, devant ses succès. Les grandes figures sont le clan des Omeyya (futurs Omeyyades) et notamment Abou Soufiane, le leader de l'opposition à Mahomet dans un premier temps. Ces rivalités entre groupes existaient déjà du vivant de Mahomet. On voit dans un certain nombre de récits de la tradition musulmane ces querelles fortes dans l'entourage de Mahomet. Est-ce la raison pour laquelle celui-ci n'aurait pas désigné d'héritier ? C'est possible. Selon la tradition sunnite, il aurait désigné Abou Bakr pour diriger la prière une fois qu'il n'était plus en mesure de le faire du fait de sa santé, mais selon les Chiites, il aurait en réalité désigné Ali explicitement.

Que se passe-t-il en 632 ? Contrairement à ce que dit la tradition et à ce que rapportent les manuels, c'est-à-dire qu'Abou Bakr aurait été désigné car pieux compagnon et fidèle, celui-ci a pris le pouvoir par un coup de force en effaçant les Ansars et Ali.

Qui sont les deux premiers califes à prendre le pouvoir ?

Abou Bakr s'impose donc comme le premier des califes. Il est intéressant de noter que le terme de « calife » n'était sans doute pas le titre que les premiers portaient. Le terme signifie d'ailleurs littéralement « successeur et lieutenant ». En revanche, on a une trace, datant de 558 de l'Hégire (677 de notre ère), et qui mentionne le premier calife omeyyade et le désigne comme « Emir des croyants », qui est plus vraisemblablement le titre des premiers califes. Leur pouvoir était de nature politique.

Après Abou Bakr, vient Oumar, appartenant lui aussi au cercle des premiers compagnons de Mahomet.

Pourquoi le règne d'Othman marque-t-il un tournant ?

Oumar est assassiné. En 664, c'est Othman qui accède au pouvoir et signifie le triomphe de l'aristocratie mecquoise. Le califat d'Othman est décisif et nouveau. Celui-ci se trouve à la tête d'un véritable Empire dans la mesure où les Arabes ont conquis de nombreuses terres, notamment perses, en mettant fin à la Mésopotamie et en privant l'Empire Byzantin de la Syrie et de l'Egypte. Othman doit donc administrer un Empire. Les réponses qu'il va apporter à cette situation nouvelle vont susci-



Mohammed et Abu Bakr dans la grotte- Miniature turque. 17ème siècle. bibliothèque nationale de Saxe

ter une vive opposition. Il s'agit d'assurer l'administration de ces provinces en nommant des membres de sa famille. Il sera donc accusé de népotisme. Il va également mener une politique d'appropriation des revenus liés à la conquête au profit de l'aristocratie mecquoise, en particulier dans les villes du bas-Irak.

Par la suite, la tradition musulmane va opposer la conception du pouvoir d'Othman au pouvoir des deux premiers califes, de type religieux. L'opposition à Othman se développe et en 656, il est assassiné, ce qui ouvre une grave crise dans l'histoire de l'Islam.

Ces quatre premiers califes représentent-ils un âge d'or ?

On dit que la période des quatre premiers califes est celle des califes dits « rāshidun », c'est-à-dire bien guidés. Si on regarde l'histoire, à part Abou Bakr, les trois autres ont été assassinés. Cet âge d'or a en réalité été inventé à l'époque abbasside pour légitimer le pouvoir, en référence à cette période, et tenter de faire une histoire du Califat linéaire. Or, en réalité c'est seulement à la fin du VIIIe siècle, donc un siècle après Ali, que ce dernier est considéré comme un calife « bien guidé ». On en a une preuve dans une chronique syriaque plus ancienne et qui mentionne les califes mais pas Ali.

Quelles sont les raisons de cette première grande discorde ?

Dans le désordre qui suit l'assassinat d'Othman, Ali est reconnu comme calife en 656 mais pas par tous. C'est là que s'ouvre la grande crise, désignée comme fitna, c'est-à-dire à la fois « épreuve » et « grande discorde ». Ali n'est pas reconnu par Mu'awiya, cousin d'Othman, gouverneur de Syrie depuis les années 640 : il refuse de reconnaître Ali et affirme vouloir venger le meurtre d'Othman.

Ali doit aussi faire face à une opposition à Médine même, puisqu'Aïcha, l'épouse préférée de Mahomet, le détestait. Zubayr refuse également de le reconnaître. L'opposition finit par donner lieu à la bataille du chameau, remportée par Ali. Ceci étant, cette opposition n'est rien à côté de celle de Mu'awiya, qui s'appuie sur les forces de la Syrie. Il va y avoir un grand conflit de personnes entre Ali et lui, mais également entre groupes. Il y aura une série de batailles à Siffin. Celles-ci tournaient à l'avantage d'Ali jusqu'à ce que l'idée émerge dans l'entourage de Mu'awiya de demander une trêve en agitant des feuillets du Coran. Il y a, de ce fait, vacance du pouvoir, confusion et émergence d'un courant d'opposition au sein du camp de Ali avec les Kharijites. Ces derniers refusent de s'en remettre à un arbitrage et vont être à l'origine d'un islam assez différent, puritain et ne reconnaissant comme pouvoir légitime que celui détenu par le meilleur des musulmans.

Mu'awiya au contraire va rallier un certain nombre de partisans et, en 660, être reconnu comme calife dans son entourage. A ce moment précis, on a donc deux califes. Ali se porte contre les Kharijites en Iran mais il est vaincu : cet échec rend possible la désignation de Mu'awiya. En 661, Ali est assassiné, une histoire nouvelle commence : celle des Omeyyades, avec le transfert du centre politique de l'Islam en Syrie, à Damas. L'Arabie perd sa centralité politique pour ne plus conserver que sa centralité religieuse.

Aller + loin

Françoise Micheau, *Les débuts de l'Islam. Jalons pour une nouvelle histoire*, Paris, Téraèdre, 2012 (collection *L'Islam en débats*).



Bataille de Siffin, illustration persane safavide, 1516

Tilman Nagel, Mohammed. *Zwanzig Kapitel über den Propheten der Muslime*, München, Oldenbourg, 2010 ; trad. fr. Jean-Marc Tétraz, *Mahomet. Histoire d'un Arabe. Invention d'un Prophète*, Genève, Labor et Fides, 2012.

Jacqueline Chabbi, *Le Seigneur des tribus. L'Islam de Mahomet*, Paris, Noësis, 1997, réimpr. Paris, CNRS, 2010.

Jérémie Schiettecatte, Christian Julien Robin, *L'Arabie à la veille de l'Islam. Bilan clinique*, (éd.), Paris, de Bocard, 2009.

Hichem Djaït, *La grande discorde. Religion et politique dans l'Islam des origines*, Paris, Gallimard, 1989, rééd. 2008.

Alfred-Louis de Prémare, *Les fondations de l'Islam. Entre écriture et histoire*, Paris, Seuil, 2002.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com